communications faciles. A la vue d'un si brillant avenir pour notre pays, ces hommes ne crurent devoir rien négliger, et entamèrent, avec la Compagnie de la Baie d'Hudson, des négociations qu'ils poussèrent avec tant d'énergie et d'activité, que deux ans plus tard, en 1869, ils étaient sur le point de prendre possession, au nom de la Puissance, d'un territoire aussi vaste que les États-Unis, possédant des ressources étendues et variées, possédant les pouvoirs d'eau les plus puissants, grand nombre de rivières et de lacs, navigables, et capable de nourrir, vu la fertilité de son sol, au-delà de 50 millions d'habitants.

Tout ce qui a été fait jusqu'ici mérite, sans aucun doute, les plus grands éloges et la reconnaissance de tous les Canadiens. Mais ce succès étonnant était trop à la louange de ceux qui l'avaient obtenu, pour ne pas créer la haine et l'envie. Et aussi, les difficultés ne tardèrent pas à surgir. Tout le Haut-Canada avait d'abord exigé l'union du territoire du Nord-Ouest à la Confédération, croyant y trouver le moyen d'anéantir l'influence de la population du Bas-Canada ; mais, ceux des hommes de cette province qui ont toujours montré le plus d'acharnement contre notre nationalité et notre religion, se sont rappelés qu'au milieu des Anglais, des Écossais, etc., déjà établis dans ce territoire, il y avait un peuple qui avait du sang français dans les veines, et qui partageait notre croyance. Ce seul souvenir suffit pour porter leur fanatisme et leur haine au plus haut degré, et leur faire proférer ce cri diabolique :